

## *LES ARTS DÉCORATIFS SOUS LOUIS XIII*

### **Eclat du verre "à la façon de Venise"**

L'art du verre était, au temps de Louis XIII, une activité très ancienne dans l'ensemble du royaume, attestée depuis l'époque gallo-romaine.

Aux temps médiévaux, des verriers étaient établis dans l'ensemble du territoire actuel de la France, et Charles VI avait été l'un des premiers souverains français à s'intéresser à leur art, à leur accorder, en 1399, leurs premiers privilèges, et à reconnaître "la noblesse [de leur] mestier"<sup>1</sup>.

Le fait le plus important qui marqua l'histoire du verre en France dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle fut la présence de nombreux gentilshommes verriers italiens à Nevers, à Nantes, en Poitou, en Bordelais... Ceux-ci, originaires pour la plupart d'Altare, dans le Montferrat, introduisirent avec eux les techniques de fabrication "à la façon de Venise". Nevers devint rapidement le principal relais altériste du royaume au temps de Louis XIII. L'art du verre exercé par des verriers issus du duché de Montferrat, possession des Gonzague depuis 1533<sup>2</sup>, y bénéficia en effet, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, du soutien de Louis de Gonzague (1539-1595), devenu duc de Nevers en 1565 à la suite de son mariage avec Henriette de Clèves, héritière des duchés de Nevers et de Rethel. Son fils aîné, Charles 1<sup>er</sup> (1580-1637), hérita de son goût pour les arts et poursuivit tout au long de son règne sa politique de mécénat.



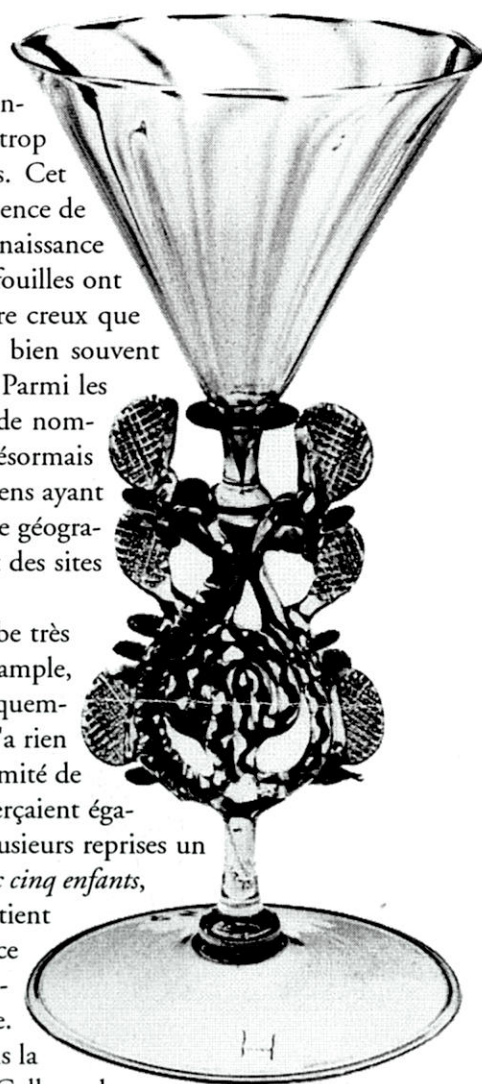
Sous le règne de Louis XIII, la France s'enrichit aussi de la venue de verriers lorrains, qui bénéficiaient pourtant, dans leur terre d'origine, d'importants privilèges<sup>3</sup>. Certains, chassés à la fois par les tracasseries de l'administration ducale et par les dramatiques conflits que connut alors cette terre d'Empire, s'installèrent en Thiérache, en Bourgogne ou en Champagne, comme les Condé, ou en Nivernais et en Bourbonnais comme les Finance ou les Hennezel<sup>4</sup>. Les verriers lorrains, traditionnellement spécialisés dans le verre à vitre, s'initièrent à la fabrication du verre creux "à la façon de Venise" et contribuèrent à répandre la nouvelle technique dans le royaume. Mais, ces nombreux mouvements de verriers italiens et lorrains ne sauraient masquer l'importante activité qui régnait aussi dans la première moitié du siècle dans d'antiques verreries forestières françaises, dirigées alors par de très anciennes familles originaires du Midi, comme les Azémar, les Robert, les Riols, les Virgille, ou de Normandie comme les Le Vaillant, les Brossard, les Bongars ou les Cacqueray.

### Une production méconnue

Les historiens du verre français de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle se sont toujours heurtés à de grandes difficultés pour identifier la production de cette période. Ce que l'on savait, il y a peu, du verre français du règne de Louis XIII reposait essentiellement sur la tradition orale, sur les descriptions contemporaines et sur quelques trop rares objets réputés dater de ce temps, conservés dans des collections françaises. Cet ensemble était loin d'être satisfaisant. Par ailleurs, jusqu'à une date récente, en l'absence de fouilles archéologiques concernant l'époque moderne, régnait une profonde méconnaissance des objets exécutés dans notre pays. Or, depuis quelques années, des chantiers de fouilles ont livré, à l'emplacement de demeures parisiennes ou provinciales, des pièces en verre creux que l'on peut dater avec certitude de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et qui ont bien souvent confirmé les intuitions des chercheurs, les archives et les représentations peintes<sup>5</sup>. Parmi les objets découverts récemment à Paris, Nevers, Metz ou Châlons figurent en effet de nombreuses pièces exécutées en verre *crystallo* "à la façon de Venise" que l'on s'accorde désormais pour attribuer à la France, car on ne les rencontre jamais dans d'autres pays européens ayant pratiqué la manière vénitienne, ni dans leur peinture. En revanche, leur provenance géographique exacte demeure incertaine en l'absence de résultats fiables à l'emplacement des sites producteurs français.

On a ainsi mis en évidence un ensemble de verres qui présentent à la fois une jambe très particulière, constituée d'un bouton en forme de citrouille aplatie, et un buvant très ample, aux parois lisses qui permettent d'infinies variations dans le décor. On rencontre fréquemment dans la peinture des Le Nain un modèle de verre issu de cet ensemble. Ceci n'a rien de très surprenant, car les trois frères étaient originaires de Laon, ville située à proximité de la verrerie de Folembroy et peu éloignée de la Thiérache, où les verriers lorrains exerçaient également leur art. Louis le Nain, l'auteur présumé des scènes paysannes, a peint à plusieurs reprises un même modèle de verre à bouton en forme de citrouille, notamment dans *Femme avec cinq enfants*, tableau conservé à la National Gallery, à Londres. Dans cette toile, l'un des enfants tient dans la main droite une cruche en grès et, dans la main gauche, un verre muni de ce type de bouton creux et d'un buvant très important qui évoquent précisément la silhouette d'un verre conservé aujourd'hui dans une collection particulière parisienne.

On distingue le même type de verre dans le célèbre *Repas de paysans* du Louvre, dans la *Famille de paysans* du même musée et dans *l'Intérieur paysan* de la National Gallery de Washington.



### La nature morte, reflet du verre français

On rencontre ce modèle de verre, de manière plus inattendue, dans l'œuvre du peintre strasbourgeois Sébastien Stoskopff. Ce dernier, né en terre d'Empire, fut sans doute avec Georg Flegel (1566-1638), Clara Peeters (1594-1640) et Pieter Claesz (vers 1597/1598-1661) l'un des plus grands peintres de verres du XVII<sup>e</sup> siècle européen. Selon Birgit Hahn-Woenle<sup>6</sup>, sur soixante-dix œuvres connues de lui aujourd'hui, trente-cinq représentent des verres, et neuf plus spécialement des corbeilles de verres. Presque tous les verres représentés par l'artiste ont été fabriqués "à la façon de Venise" dans les Flandres ou dans les Pays-Bas du Nord, ou sont des verres allemands du type römmer, très prisés en Allemagne, à Strasbourg et aux Pays-Bas, que l'on rencontre souvent dans les natures mortes hollandaises de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, lors de son second séjour parisien, au cours de la décennie 1630, Stoskopff a peint, dans un tableau intitulé *Corbeille de verres et pâté*, une corbeille contenant des verres bien différents des somptueuses pièces très ouvragées d'origine nordique qu'il avait jusqu'ici l'habitude de représenter. L'artiste a peint là un ensemble de verres français caractérisés par une coupe très ample et par cette fameuse jambe en forme de citrouille que nous avons déjà rencontrées chez Louis Le Nain. Ce tableau contribue donc lui aussi, à sa manière, à l'établissement d'une provenance française pour ce petit groupe de verres qui se distingue par la simplicité et l'ampleur de ses lignes. Sur les quatre natures mortes signées de Lubin Baugin, deux montrent des pièces de verre. Si le vase et le verre à boire peints dans la *Nature morte à l'échiquier* du Louvre<sup>7</sup> semblent devoir revenir à la production vénitienne, en revanche l'admirable verre à pans et à serpents entrelacés que l'on distingue dans le *Dessert aux gaufrettes*, sans doute la plus belle nature morte de l'artis-



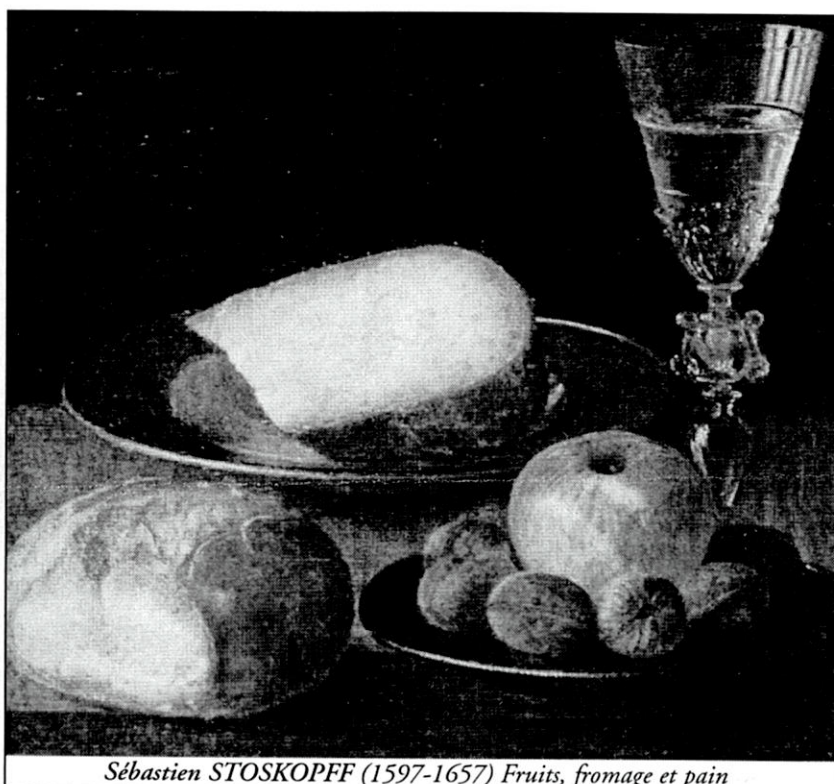
te, pourrait bien avoir une provenance française. En effet, des verres munis d'une jambe similaire, très éloignée de celle des verres à serpents italiens ou flamands, ont été mis au jour dans des chantiers de fouilles français<sup>8</sup>, et leur silhouette très particulière est inconnue dans la production européenne contemporaine.

Quelques années plus tard, Stoskopff a peint, lors de son séjour à Paris vers 1637-1640, un verre à serpents très semblable, dans un tableau intitulé *Nature morte aux fruits, au fromage et au pain*, conservé au musée des Beaux-Arts du Havre<sup>9</sup>. La coupe, unie, est ornée, comme chez Baugin, de picots en relief formés de larmes de verre appliquées à chaud par le maître verrier.

Enfin, l'exposition du Grand Palais présente un petit groupe de verres généralement attribués au sud-ouest de la France, et plus précisément aux ateliers des Sarode, présents notamment à Bordeaux au début du siècle. Ces verres, au "métal" très léger, souvent bleuté, voire gris ou brun, sont souvent munis de jambes en forme de balustre, moulé ou non, de boule creuse ou encore de champignon. La peinture du temps de Louis XIII semble bien muette sur cette production. Pourtant, nous avons pu repérer un grand verre à jambe français, au "métal" très gris et au bouton creux, qui provient peut-être de cette région, dans le portrait d'un jeune mangeur d'huîtres, dû au peintre parisien Henri Strésor (1613 (?)-1679)<sup>10</sup>. Cette représentation est loin d'être fantaisiste, puisque nous avons pu retrouver un verre quasiment identique dans une collection particulière parisienne.

Marie-Laure de Roquebrune

Conservateur au département des objets d'arts du musée du Louvre.



Sébastien STOSKOPFF (1597-1657) *Fruits, fromage et pain*

superposées, que l'on est également bien tenté d'attribuer à la France (inv. 174).

10 Cette toile réputée provenir de la collection du cardinal Fesch, fut présentée en septembre 2000, à Paris, à la Biennale des Antiquaires, par la galerie Bernheimer,

1 Edouard Garnier, "Les gentilshommes verriers", *Revue des Arts décoratifs*, 2, 3 et 4, septembre et octobre 1885, p. 66.

2 Marguerite Paléologue (1510-1566), l'épouse de Frédéric II de Mantoue (1500-1540), avait apporté aux Gonzague le duché de Montferrat dont elle avait hérité en 1533.

3 Une charte très favorable leur avait été octroyée en 1448.

4 Germaine Rose-Villequey, *Verre et verriers de Lorraine au début des temps modernes*, Paris, P.U.F., 1971, pp 436-437.

5 Notamment à Nevers, Lyon, Metz, Châlons en Champagne, Epinal...

6 Exposition Sébastien Stoskopff 1597-1657 *Un maître de la nature morte*, Strasbourg, 1997, pp. 118-125.

7 Inv. RF 3968.

8 Voir à ce sujet Bruce Velde, "Les verres "façon de Venise" à tiges ailées et en forme de serpents, essai d'identification", *Bulletin de l'A.F.A.V.*, 2000, pp. 16-17.

9 Le même musée conserve un pendant de ce tableau qui montre aussi un verre remarquable, à la coupe très similaire mais à la jambe constituée de deux boules creuses